

Stéphane RATTI (dir.), *Une Antiquité tardive noire ou heureuse ? Actes du colloque international de Besançon (12 et 13 novembre 2014)*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (« Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité »), 2015

Cécile Lanéry

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8862>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 157-160

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Cécile Lanéry, « Stéphane RATTI (dir.), *Une Antiquité tardive noire ou heureuse ? Actes du colloque international de Besançon (12 et 13 novembre 2014)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 06 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8862>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2018.

Tous droits réservés

---

# Stéphane RATTI (dir.), *Une Antiquité tardive noire ou heureuse ? Actes du colloque international de Besançon (12 et 13 novembre 2014)*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (« Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité »), 2015

Cécile Lanéry

---

## RÉFÉRENCE

Stéphane RATTI (dir.), *Une Antiquité tardive noire ou heureuse ? Actes du colloque international de Besançon (12 et 13 novembre 2014)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, (« Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité »), 2015, 22 cm, 270 p., 23 €, ISBN 978-2-84867-528-2.

- 1 Les Actes publiés dans ce volume mettent à l'honneur les sciences religieuses, car la question de la christianisation du monde romain et des rapports entre païens et chrétiens y occupe en fait quasiment tout l'espace, avec des contributions qui portent, pour l'essentiel, sur les IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles ; le sujet qui y est le plus abordé est en effet celui de l'intolérance religieuse chrétienne et des résistances qui lui auraient été opposées par des intellectuels païens, présentés par certains contributeurs comme les ultimes défenseurs d'une civilisation à son crépuscule. On reconnaîtra ici les termes d'un débat qui a beaucoup animé les discussions récentes des spécialistes : le christianisme l'emporta-t-il sur le paganisme sans heurts ni conflit majeur (hypothèse défendue, en leur temps, par Peter Brown et Averil Cameron), ou bien fut-il imposé par la violence, la contrainte et la censure (comme l'ont plus récemment soutenu Polymnia Athanassiadi et Ramsey MacMullen) ?

- 2 Aucun des participants au colloque ne s'est hasardé – et c'est fort heureux – à donner à cette question complexe une réponse globale et définitive. Néanmoins, on pourra mesurer la tonalité générale du volume en lisant l'introduction de S. Ratti : non sans vivacité, il y défend en effet, contre Brown, et surtout contre Cameron, l'idée selon laquelle la fin du IV<sup>e</sup> siècle aurait été une période de polémiques intenses entre chrétiens et païens. Mais il n'est pas facile, à la vérité, de se faire une idée tranchée sur cette question : les sources invoquées sont souvent anonymes (*Histoire Auguste*, *Carmen contra paganos*, *Collatio legum Mosaicarum et Romanarum*, *Declamationes pseudo-quintiliennes*, etc.), et leur datation, comme leur interprétation, font encore débat aujourd'hui ; du coup, les lectures qui en sont proposées reposent bien souvent sur des démonstrations philologiques qu'elles ont elles-mêmes contribué à consolider.
- 3 Le volume est organisé en trois parties (« Historiographie et questions de périodisation », « Païens et chrétiens : violences, polémiques et appropriations », « La dernière Antiquité tardive : les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles »). Dans la première partie, G. Zecchini s'intéresse à la genèse de l'expression « Antiquité tardive », aujourd'hui préférée à celle, considérée comme péjorative, de « Bas-Empire ». Son enquête révèle que toutes les approches historiques de cette période ont été en fait conditionnées par la prise en compte plus ou moins exclusive de tel ou tel facteur (militaire, politique, institutionnel, socio-économique, religieux ou culturel), mais aussi par le contexte dans lequel évoluaient les historiens eux-mêmes. H. Inglebert aborde pour sa part le débat historiographique sur la tolérance religieuse en termes de méthode. Avec raison, il souligne que les sources sont d'interprétation délicate, que la réalité elle-même fut diverse et nuancée, et qu'il importe d'avoir à l'esprit que nos propres représentations valorisent une notion de tolérance religieuse sans doute anachronique pour l'Antiquité. De son côté, P. Athanassiadi adopte le concept de « longue période hellénistique », qu'elle juge plus opportun que celui d'Antiquité tardive pour la Méditerranée orientale, et qui couvrirait un millénaire, depuis la conquête macédonienne (III<sup>e</sup> s. avant l'ère commune), jusqu'à la fondation du califat islamique (VII<sup>e</sup> s.) : dans les affres spirituelles du néoplatonicien Damascius, elle s'attache à lire « la pollinisation du génie islamique » par l'héritage hellénistique ; mais, ce faisant, elle en occulterait presque complètement Rome et le christianisme, dont le rôle, quoi qu'on en pense, ne fut pourtant pas anecdotique dans les évolutions spirituelles et intellectuelles de l'Orient grec. Pour conclure cette première partie, P. Mastandrea étudie la perception contrastée du passé romain chez Augustin et chez Macrobe, dans l'œuvre duquel il s'attache à déceler maintes piques antichrétiennes ; il est toutefois excessif de parler de « totalitarisme » (p. 89) pour évoquer la contrainte religieuse à l'époque théodosienne : le parallèle avec l'Italie fasciste des années 1930 n'est pas des plus heureux pour rendre intelligibles les débats religieux et intellectuels des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles.
- 4 Dans la deuxième partie, B. Amiri traite du sort réservé aux temples païens par les empereurs chrétiens ; il note qu'à Rome, les autorités chrétiennes, en dépit d'un discours et d'une législation assez offensifs, s'attachèrent à préserver ce patrimoine architectural. A. Busine s'intéresse pour sa part au martyr Artémus, une victime supposée de l'empereur Julien : en réalité, Artémus fut *dux Aegypti* sous Constance II, et sa brutalité à l'encontre des Alexandrins lui valut d'être exécuté dans les années 360 ; mais les sources contemporaines, avec Ammien Marcellin, n'imputent pas à Julien sa disgrâce et son exécution ; la légende ultérieure aurait pris appui sur le récit déjà biaisé de Théodoret, avant d'aboutir à un culte médical à Constantinople au VII<sup>e</sup> siècle. Dans sa contribution, R. M. Frakes revient sur son édition récente (2010) de l'énigmatique *Collatio legum*

*Mosaicarum et Romanarum* : cette compilation anonyme de textes bibliques et de lois romaines, serait, selon lui, l'œuvre d'un juriste chrétien, qui, vers 390-395, aurait eu le souci conciliant de montrer l'adéquation du droit romain aux prescriptions véto-testamentaires ; les différentes attributions (Rufin, Ambroise, l'Ambrosiaster, le juif Isaac, Jérôme), ne semblent pas solidement fondées. La deuxième partie se clôt sur l'intervention de S. Ratti, dont on pourra trouver le titre quelque peu trompeur (« Saint Augustin a-t-il voulu interdire le *Querolus* ? »). Il laisse en effet penser qu'Augustin aurait entrepris des démarches pour censurer cette comédie antichrétienne, dirigée, selon Ratti, contre les premiers livres du *De civitate Dei*. Mais la contribution de Ratti porte en fait, pour l'essentiel, sur la question de savoir si c'est à cette pièce qu'Augustin fit allusion, quand il évoqua, dans *Civ. Dei* 5.26.2, une riposte écrite, quoiqu'encore non publiée, de ses adversaires païens.

- 5 La troisième partie s'ouvre avec la contribution de J.-Y. Guillaumin sur la notion de bonheur chez Servius ; selon l'auteur, le commentateur de Virgile serait à ranger au nombre des intellectuels païens hostiles au christianisme ; on pourrait toutefois lui objecter que l'imprégnation néoplatonicienne et l'intérêt pour l'astrologie étaient alors partagés par de nombreux intellectuels chrétiens ; on ne saurait donc en déduire une véritable « résistance intellectuelle » au christianisme ambiant, tout au plus une certaine indifférence aux discours des chrétiens les plus intransigeants. P. Jaillette revient pour sa part sur la promulgation, en 438, du Code théodosien, un « lumineux *compendium* » des lois émises depuis Constantin, et réunies sur l'ordre de Théodose II, avec l'intention louable de mettre un peu d'ordre dans le fatras de la législation tardo-antique. Avec L. Desbrosses, on s'intéresse à un poète gallo-romain, Sidoine Apollinaire : avant de devenir évêque (en 470), ce chrétien n'hésita pas à alimenter sa fibre poétique de maintes allusions mythologiques, pourtant empruntées à l'univers culturel païen ; il manifesta aussi un vif intérêt pour l'astrologie, une discipline qu'il évoque avec embarras, mais toujours avec une curiosité d'amateur averti. Enfin, B. Bleckmann évoque l'œuvre de l'historien Ménandre le Protecteur (fin du VI<sup>e</sup> s.), et sa perception des religions non chrétiennes : pour Ménandre, la suprématie du christianisme était alors un fait acquis, de même que son triomphe sur l'*orbis romanus* ; il n'en était pas moins conscient de la puissance du zoroastrisme dans l'Empire perse voisin.
- 6 On pourra certainement opposer à ce volume quelques travers récurrents dans les Actes de colloque : l'organisation en trois parties est assez artificielle (la contribution de Mastandrea clôt la première partie, alors qu'elle ne traite ni de périodisation, ni d'historiographie ; celle de Guillaumin sur Servius a été repoussée dans la partie consacrée à la « dernière Antiquité tardive », mais pas celles qui évoquent Augustin, pourtant son contemporain) ; les contributions sont un peu inégales, parfois plus convaincues que convaincantes ; il n'en reste pas moins que l'ouvrage est plutôt de bonne tenue, qu'on y trouve aussi des argumentations factuelles, nuancées et bien menées, et que le recul historiographique apporté par les premières interventions y est particulièrement bienvenu. L'ouvrage ne répondra certainement pas à toutes les questions, il n'en a d'ailleurs nullement la prétention ; mais, dans le débat qui anime aujourd'hui les spécialistes de l'Antiquité tardive sur la christianisation du monde romain, c'est un volume que l'on pourra juger tout à fait stimulant.

---

## AUTEURS

**CÉCILE LANÉRY**

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris.